

[...] Loup Bleu ne savait trop quoi penser de sa sœur. C'était une belle louve, bien sûr. La plus belle. Et d'une habilité, à la chasse...imbattable ! Bien plus rapide que les rouquins, qui n'étaient pas de mauvais chasseurs, pourtant. Bien meilleur œil que flamme Noire ! Bien meilleure oreille que Cousin gris ! « Et plus fin museau que moi ! » ça, Loup Bleu était obligé de le reconnaître. [...]

Mais, à côté de ces exploits, elle ratait des choses incroyablement faciles. Exemple : elle courait un vieux caribou tout essoufflé et, tout à coup, son attention était attirée par un vol de perdrix des neiges. Elle levait les yeux, s'emmêlait les pattes, se cassait la figure, et on la retrouvait qui se roulait par terre en hurlant de rire, comme un louveteau du premier âge.

_ Tu ris trop, grondait Loup Bleu, ce n'est pas sérieux.

_ Et toi, tu es trop sérieux, ce n'est pas drôle.

Ce genre de réponse n'amusait pas loup Bleu.

_ Pourquoi est-ce que tu ris tant, Paillette ?

Elle cessait de rire, regardait Loup bleu droit dans les yeux, et répondait : « Parce que je m'ennuie. »

Elle expliquait : « Il ne se passe jamais rien dans ce fichu pays, rien ne change jamais ! » Et elle répétait : « Je m'ennuie. »



Chapitre 2 partie 6

6

Et, bien sûr, à force de s'ennuyer, Paillette voulut voir du nouveau. Elle voulut voir les hommes. De près. Cela se passa une nuit. Ils poursuivaient toujours la même famille. La même bande de chasseurs. Ils campaient dans une cuvette herbeuse à trois heures de la tanière. Paillette sentit l'odeur des feux. Elle entendait même le bois sec pétarader.

« J'y vais, se dit-elle. Je serai de retour avant l'aube. Je verrai bien à quoi ils ressemblent, finalement. J'aurai quelque chose à raconter. On s'ennuiera moins. Et après tout, puisque c'est moi qu'on cherche... » Elle pensait que c'était de bonnes raisons. Elle y alla.

Quand Loup Bleu se réveilla, cette nuit-là (un pressentiment), elle était déjà partie depuis une heure. Il devina tout de suite. Elle avait trompé la vigilance de Cousin Gris (cela aussi, elle savait le faire !) et elle était allée chez les hommes. « Il faut que je la rattrape ! » Il ne réussit pas à la rattraper.

Quand il arriva au campement des chasseurs, il vit les hommes debout, danser dans la lumière des feux, autour d'un filet accroché à une potence par une grosse corde qui le maintenait fermé. Prise dans le filet, Paillette donnait des coups de crocs dans le vide. Sa fourrure lançait de brefs éclairs d'or dans la nuit. Les chiens en folie sautaient sous le filet. Leurs mâchoires claquaient. Les hommes hurlaient en dansant. Ils étaient vêtus de peaux de loups. [...] « Si je coupe la corde, le filet tombera au milieu des chiens et s'ouvrira. Elle est trop rapide pour eux, on s'en tirera ! [...] La surprise, c'est ma seule chance ! »

Il était déjà dans l'air brûlant, au-dessus des flammes, au-dessus des hommes (le feu leur faisait des visages très rouges), au dessus du filet ! Il trancha la corde d'un coup de dent et hurla : « File, Paillette ! »

Hommes et chiens regardaient encore en l'air. Paillette hésita : « Excuse-moi, Loup Bleu, exc... » Et ce fut la bagarre générale. Loup Bleu envoya deux chiens dans les flammes.

_ Va-t'en Paillette, va-t'en !

_ Non ! Je ne veux pas t'abandonner !

Mais les chiens étaient trop nombreux.

_ Va-t'en, je te confie la famille !

Alors, Loup Bleu vit Paillette faire un bond formidable. Puis il entendit des coups de tonnerre. La neige jaillit en petits geysers autour d'elle.

Raté ! Elle disparut dans la nuit. Loup Bleu eut à peine le temps de s'en réjouir. Un des hommes, grand comme un ours, dressé devant lui, brandissait à deux mains une bûche enflammée. Et ce fut le choc. Comme si la tête de Loup Bleu explosait. Et la nuit. Une nuit pleine d'étincelles où il tombait, tombait, n'en finissait plus de tomber en tournoyant.

